

approches



Stéphanie Sauvage :

**« ENSEMBLE, NOUS
POUVONS CONTRIBUER À
AMÉLIORER LA QUALITÉ
DES SOINS DE SANTÉ »**

À GAGNER !
1 des 10
vouchers
de Casa

Aussi

**L'INTERVIEW DU MINISTRE
DE LA SANTÉ FRANK
VANDENBROUCKE**

**CORINE HOOREMANS :
BIEN PLUS QU'UNE
SIMPLE TECHNICIENNE
DE SURFACE**

Dossier

**20 CHOSES SUR LES
FRÈRES DE LA CHARITÉ
QUE VOUS NE SAVIEZ
PAS ENCORE**

**Stéphanie
Sauvage**

La fonction de médiateur est encore trop méconnue



SOPHIE MULLER

QUI EST STÉPHANIE SAUVAGE ?

- // Stéphanie a 42 ans et habite à Namur.
- // Elle est médiatrice en soins de santé pour l'ASBL Plate-Forme namuroise de concertation en santé mentale depuis 4 ans.

Alors que nous venons de fêter les 20 ans de l'élaboration de la loi « Droits des Patients » et donc de l'implémentation des médiateurs au sein des institutions de soins, il était opportun de prendre le temps de mieux la comprendre. Un questionnaire a été envoyé au professionnels de soins du CNP Saint-Martin afin d'avoir un retour sur le travail réalisé depuis 4 ans et envisager des pistes d'amélioration pour répondre au mieux aux besoins du terrain.

Le rôle du médiateur dans ses missions d'information et d'accompagnement pour le patient est reconnu. Par contre, le professionnel de soins semble ignorer que le service lui est également accessible. Le médiateur n'est pas le défenseur des droits du patient, comme le nom de cette loi le laisse entendre, mais bien un accompagnateur de la relation soigné-soignant dans le respect des droits et devoirs respectifs de toutes les parties. Cela afin de répondre aux concepts fondamentaux qui caractérisent la posture du médiateur : indépendance,

neutralité, multipartialité et confidentialité.

En effet, la médiation est une ressource disponible afin de contribuer au processus continu d'amélioration de la qualité des soins que vous offrez à vos patients. Il s'agit d'un accompagnement lors de l'apparition de situations problématiques ou conflictuelles qui peuvent survenir lors de la prise en charge et/ou dans la relation de soins. La médiation est un processus structuré et confidentiel qui permet aux parties impliquées de discuter de leurs préoccupations et de leurs besoins de manière constructive. Les parties tentent de trouver des solutions qui répondent à leurs besoins et qui sont mutuellement acceptables.

Une des missions du service de médiation est également de prévenir les situations problématiques et de favoriser une communication efficace et positive entre « soigné-soignant ». Il est proposé aux unités de soins des participations diverses lors des réunions de vie communautaires, réunions d'équipe, animations ludiques sur la médiation et la gestion du conflit, ... Prendre le temps de comprendre un ressenti négatif permet d'éviter de devoir gérer un conflit gangréné, de restaurer la confiance, de construire un lien thérapeutique positif et est source d'améliorations. Ensemble, nous pouvons contribuer à améliorer la qualité des soins de santé et à favoriser le bien-être de tous.

En savoir plus?

Contactez Stéphanie par mail (mediation@pfncsm.be) ou téléphone (0497/25.48.19).



La médiation est une ressource disponible afin de contribuer au processus continu d'amélioration de la qualité des soins que vous offrez à vos patients



Chaque collaborateur a droit à des actions et réductions pour le personnel!
Regardez vite la page 30 pour plus d'informations!

colophon

Approches

Tous les collaborateurs des Frères de la Charité en Belgique reçoivent « Approches » (Wallonie) ou « Dichtbij » (Flandre). Les Frères de la Charité constituent une organisation qui se consacre à l'accompagnement et aux soins des enfants, des jeunes et des adultes, dans les secteurs de l'enseignement, des établissements de soins (soins de santé mentale et soins aux personnes âgées), de l'aide sociale (soins orthopédagogiques, garderies d'enfants et ateliers protégés/sociaux) et de l'enseignement spécialisé.

Conseil de rédaction:

Gisèle Bodart (EPSIS Bonneville), Mattias Devriendt (Gand), Julie Goditiaboïs (Gand), Sophie Muller (Dave), Francis Pitz (CFPJT), Patricia Stasse (Bonneville), Geneviève Vandenhoute (Manage), Edwin Vercruyse (Gand)

Rédactrice en chef:

Julie Goditiaboïs

Éditeur responsable:

Koen Oosterlinck, Stropstraat 119, 9000 Gand

Abonnement:

« Approches » paraît trois fois l'an et est gratuit pour tous les collaborateurs des Frères de la Charité. Vous souhaitez un abonnement? Veuillez prendre contact avec le secrétariat de rédaction. Tirage: 1.250 exemplaires

Secrétariat de rédaction:

Julie Goditiaboïs, Stropstraat 119, 9000 Gand,
T 09 241 19 80,
julie.goditiabois@broedersvanliefde.be

Mise en pages:

Filip Erkens

Impression:

Perka

🏠 www.approches.be

www.broedersvanliefde.be/fr



5e Jogging des Oursons

📍 Centre Saint-Lambert à Bonneville

Le vendredi 21 avril, la 5e édition du Jogging des Oursons du Centre Saint-Lambert a attiré près de 180 joggeurs, de tous âges et niveaux de condition physique. Quatre courses proposées : 400 m et 800 m pour les kids, ainsi que 7 km et 12 km pour les plus grands, sur un nouveau parcours plus vallonné et plus boisé que les années précédentes. Les participants se sont ensuite retrouvés à la salle des fêtes où l'ambiance était conviviale et animée musicalement par la maison des Jeunes d'Andenne « Le Hangar ». Les meilleurs joggeurs dans les différentes catégories ont été récompensés par de magnifiques cadeaux. Aussi, grâce aux sponsors, une belle tombola des dossards a pu être organisée.



Cet évènement a pu être mis sur pied grâce à l'aide de membres du personnel, tout service confondu, de bénévoles et aussi d'usagers du Centre. En effet, pour une bonne organisation, de nombreux postes doivent être assurés : l'échauffement Zumba, les stands d'inscription, de ravitaillement, le signalement le long du parcours, le bar, la petite restauration, entre autres, proposée par des usagers et leurs éducateurs. Cette année encore, 6 usagers ont pris part à la course, ainsi que quelques membres du personnel. Rendez-vous l'année prochaine pour la 6e édition !

📄 PATRICIA STASSE | 📷 AURIANE GÉRARD

Zapper comme jamais

📍 CP Saint-Bernard à Manage

« Zapper comme jamais » est le titre de la pièce présentée par l'Initiative d'Habitation Protégée, l'Entre-Temps. Cette création théâtrale, née de l'imagination débordante de Katia Vittellaro, éducatrice, est un condensé caricatural et rempli d'humour de différentes émissions télévisées joué par des résidents. Elle a pu voir le jour grâce au travail de longue haleine de l'équipe de l'Entre-Temps qui a accompagné les résidents dans ce merveilleux projet. Et le résultat est là : fierté et confiance en soi, cohésion, travail collectif qui relie les uns aux autres, respect, gestion du stress... Beaucoup d'apprentissages donc derrière les perruques, les froufrous des déguisements, les sourires, les regards fiers. Et sous les applaudissements du public... beaucoup d'émotions ! Pour la logistique, nous avons été incroyablement aidés par le CP Saint-Bernard ! Nos moindres demandes de matériel, de petites réparations techniques, la disponibilité de la salle pour nos répétitions... A chaque moment, nous avons pu compter sur une grande gentillesse et beaucoup d'efficacité !

Vous avez manqué la représentation ? Rendez-vous à la dernière, le 28 septembre à l'occasion des 30 ans de l'Entre-Temps.

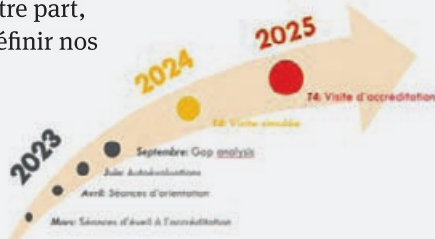
📄 MARIE VERSTRAETE | 📷 L'ENTRE-TEMPS

Le CP Saint-Bernard dans les starting-blocks pour l'accréditation ACI

📍 CP Saint-Bernard à Manage

C'est officiel : le CP Saint-Bernard a bien pris le départ de l'ACI (Accréditation Canada International). Cette course de fond, dont l'arrivée est prévue fin 2025, sera jalonnée de différentes étapes. Afin de construire ce projet sur des bases communes, plus de 250 membres du personnel, toutes catégories confondues, ont participé à une « séance d'éveil à l'ACI » en mars et avril. Les mois de mai et de juin seront consacrés aux auto-évaluations. Elles nous permettront de faire un état des lieux et de mettre en évidence les bonnes pratiques mises en place dans l'institution. D'autre part, elles nous aideront à définir nos priorités.

📷 | NATHALIE HUBERT



L'Atelier Picasso extra-muros

📍 Centre Saint-Lambert à Bonneville

La Maison Médicale de Gesves souhaitait apporter un peu de couleurs dans ses salles d'attente. Pour ce faire, elle a sollicité l'Atelier Picasso du Centre Saint-Lambert pour avoir en dépôt des toiles réalisées par les usagers. Et c'est non sans fierté, qu'accompagnés d'Anne, responsable du service activités et de Caroline, leur éducatrice à l'Atelier, ils ont accroché quelques-unes de leurs peintures, pour le plaisir des yeux des patients si on en croit les retours de l'équipe de la Maison Médicale. Une belle reconnaissance pour ces artistes !

📷 | PATRICIA STASSE | 📷 | LUCIE ENGRAND



#fête des infirmières

📍 CP Saint-Bernard à Manage

A l'occasion de la journée des infirmier(e)s ce 12 mai 2023, la Direction du CP Saint-Bernard a souhaité mettre à l'honneur tout le personnel qui contribue au soin et au bien-être des patients et résidents. La journée a commencé par un délicieux petit-déjeuner et s'est poursuivie par le passage de masseurs dans les Unités de soins. Ceux-ci ont proposé au personnel un moment de relaxation. Selon les dires de plusieurs, ce fut très efficace : bye bye douleurs au dos ou à la nuque. Des exposants en lien avec le bien-être étaient aussi présents à la salle des fêtes et à midi, une savoureuse paëlla a redonné des forces à tout le monde. Mais ce n'est pas tout, chaque membre du personnel a reçu un mug, un sac réutilisable et une gourde. Avec l'installation prochaine de fontaines à eau dans tous les services, celle-ci sera bien utile lorsqu'il fera plus chaud. Ces accessoires sont une étape de plus vers la limitation des consommables et l'éco-responsabilité : dorénavant, en réunion, à la machine à café, à la fontaine à eau, on n'oublie pas son mug ou sa gourde et son sac réutilisable à l'Espace Gourmand 😊

📷 | GENEVIÈVE VANDENHOUTE | 📷 | ELISA GIAMBARRESI





Ambiance guinguette

📍 CP Saint-Martin

Ambiance guinguette tel était le thème de l'après-midi du vendredi 26 mai au CNP Saint-Martin.

Sur le vaste parking orienté vers la vallée mosane, jeux d'adresse, caricaturiste et glacier attendaient les membres du personnel qui recevaient en plus le coffret cadeau de l'été ! La bonne humeur s'est répandue ensuite jusqu'aux petites heures de la nuit quand le DJ Terry accompagné d'un saxophoniste ont fait vibrer le dance floor !

📷 SOPHIE MULLER



Le carnaval, c'est sacré !

📍 CP Saint-Bernard à Manage

Le 5 avril 2023, la MSP Bois de la Fontaine du CP Saint-Bernard a vibré au son des tambours. Il faisait beau, les pieds ont martelé le sol, les confettis se sont répandus, tous ensemble pour un cortège animé par des déguisements colorés. Pour les amateurs, un food-truck hamburgers et croustillons était présent. Et lors du rondeau final, tournée générale de limonade pour tout le monde. A l'année prochaine ! Merci à tout le personnel pour leur investissement pour les résidents.

📷 VÉRONIQUE HOUCARD



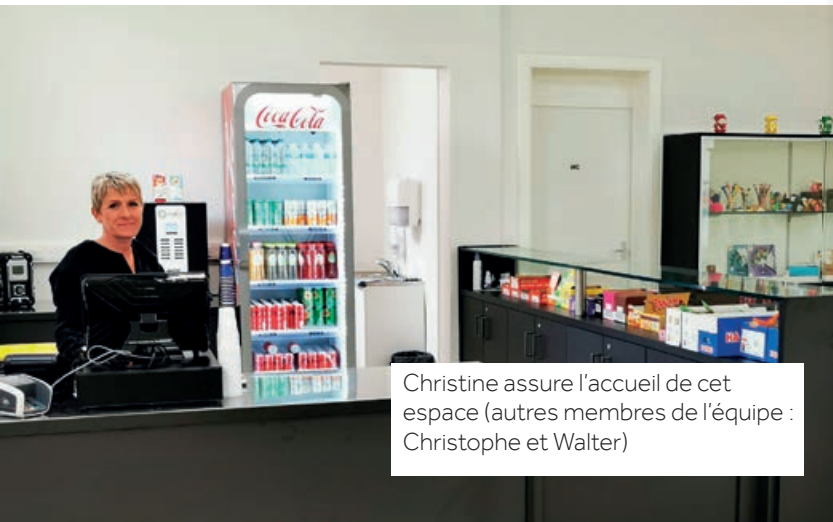
A l'US 23, il y a aussi...

📍 CP Saint-Bernard à Manage

En mars dernier, dans la rubrique « Esprit d'équipe », vous avez pu découvrir l'équipe de l'US 23 du CP Saint-Bernard. Malheureusement, certains membres de cette équipe étaient absents et n'ont pas pu apparaître aux côtés de leurs collègues. Nous vous présentons donc (de gauche à droite et de haut en bas) : France, Marjorie, Imke, Margot, Didier, Benjamin, Astrid et Alicia.



📷 L'ÉQUIPE DE L'US 23



Christine assure l'accueil de cet espace (autres membres de l'équipe : Christophe et Walter)

Pause Cafet'

Installé au jardin d'hiver du CNP Saint-Martin, depuis le lundi 27 mars 2023, un nouvel espace « Pause Cafet' » ouvre ses portes les lundis, mercredis et vendredis de 14h à 15h30. Accessible à tous, ce petit magasin propose notamment articles de toilette, gadgets, friandises et boissons.

📍 | 📷 SOPHIE MULLER

Le CNP Saint-Martin voyage en Europe

📍 CNP Saint-Martin à Dave

Au Centre Neuro Psychiatrique Saint-Martin, les employés ont l'opportunité de partir pour une mobilité courte dans l'un des pays européens partenaires du programme Erasmus+, afin de développer de nouvelles compétences professionnelles. L'inclusion est à l'honneur et c'est dans cette perspective que le service technique a été sélectionné en priorité. Deux services vont donc se rendre en Europe dans le courant de l'année 2023 ; le service des ouvriers polyvalents et les techniciennes de surface. Au CNP, nous sommes fiers de cette accréditation et souhaitons faire partager cette expérience au plus grand nombre d'employés.



📍 SOPHIE MULLER | 📷 ZOÉ LEONE

Argent et bronze aux Special Olympics

📍 Centre Saint-Lambert à Bonneville

Chaque année, pendant le week-end de l'Ascension, Special Olympics Belgium organise des Jeux Nationaux destinés à des personnes ayant un handicap mental. Plus de 3.000 athlètes, accompagnés de 1.200 coaches, y participent dans une vingtaine de disciplines sportives. Depuis de nombreuses années, des usagers du Centre Saint-Lambert font partie de ces sportifs émérites. C'est donc à Malines, du 17 au 20 mai, que 10 d'entre eux, accompagnés de Marc Libion et de Simon Gomez, éducateurs au service activités, ont performé dans plusieurs disciplines comme l'athlétisme, la natation, le lancement du javelot et le lancement softball. C'est avec une fierté bien méritée et plusieurs médailles qu'ils sont revenus au Centre. Bravo à eux pour leur participation et performance et merci à Marc et Simon pour l'accompagnement.

📍 PATRICIA STASSE | 📷 MARC LIBION ET SIMON GOMEZ





Le personnel du Centre Saint-Lambert à la fête

📍 Centre Saint-Lambert à Bonneville

Organisé sur deux jours pour permettre à tous les travailleurs d'y participer, le repas annuel du personnel a eu lieu les mardi 28 et jeudi 30 mars. C'est un moment pour se retrouver et s'amuser. C'est aussi l'occasion pour la direction de remercier tous les travailleurs pour leur investissement tout au long de l'année. Cette année, le repas a été préparé et servi par l'équipe de la cuisine, avec au menu, trois sortes de pâtes et des hamburgers « maison ». Il n'y avait pas de buffet desserts comme habituellement. En effet, les desserts ont été préparés par tous en participant à l'animation proposée pour le moins originale « Les meilleurs pâtisseries ». Rassemblés dans la salle des fêtes par équipe, il s'agissait de garnir un gâteau. Pour cela, chaque équipe disposait d'une même génoise et devait choisir différents ingrédients et ustensiles rassemblés sur une grande table : fruits, crème fraîche, décors en sucre, bonbons... Après un temps imparti, chaque équipe est passée avec sa réalisation devant un jury composé des membres de l'équipe de la cuisine. Convivialité, bonne humeur et dynamisme étaient au rendez-vous !

📷 PATRICIA STASSE
📷 ANNE DEWINTER



Frère Gilbert Van de Vyver (Fr. Bert)

° 29/07/1940

† 10/04/2023

Le Frère Bert est né et a grandi à Sint-Niklaas, où il était déjà dans son enfance chez les scouts : d'abord comme membre, puis comme animateur scout à Sint-Niklaas et fondateur des scouts dans les Westakkers. A un âge plus avancé, il est entré au couvent chez les Frères de la Charité. La nouvelle que lui, un animateur de jeunesse par excellence, allait désormais comme Frère de la Charité se mettre complètement au service de jeunes avec une déficience, a éclaté comme une bombe. Malgré le fait que personne n'en était étonné, cela constituait bien une surprise. Pour le Frère Bert c'était pourtant tout à fait en ligne avec sa nature idéaliste.

En tant que postulant, il a été envoyé à St-Gregorius pour y acquérir de l'expérience auprès de jeunes avec une déficience. Pour sa formation religieuse au noviciat, le Frère Bert est allé à Ste-Maria-Aalter. Ensuite il a vécu et travaillé toute sa vie comme Frère à St-Gregorius. Il a su y mettre à profit son expérience d'animateur scout. Il savait diriger les jeunes comme aucun autre. On le respectait et son enthousiasme était contagieux ; aussi bien chez les jeunes que chez les collaborateurs et les Frères. Car là où venait le Frère Bert, l'action, l'animation et le plaisir étaient assurés. Il a même démarré un groupe de scouts à St-Gregorius.

Il n'était pas facile pour le Frère Bert d'accepter que sa condition physique détériorait, mais se plaindre n'était pas dans son dictionnaire. Aussi longtemps qu'il le pouvait, il continuait et il ne pouvait quitter son St-Gregorius bien aimé. Seulement quelques semaines avant son décès, il a été accueilli dans la maison de repos St-Jan à Zelzate. Avec le Frère Bert nous perdons en tant que congrégation un monument et certainement à St-Gregorius on se souviendra encore longtemps de lui.

le collègue
autrement

Rémy Peeters

VISER L'EMOTION

La photographie était au départ une passion. Si auparavant je dessinais beaucoup, c'est au détour de diverses rencontres que je me suis mis à la photographie. Dans un premier temps, je réalisais exclusivement des portraits puis, au fur et à mesure du temps, des demandes pour des prestations rémunérées se sont présentées. Depuis maintenant 9 ans, je suis indépendant complémentaire en tant que photographe et instructeur sportif dans un centre de fitness où je dispense des cours collectifs.

En 2014, j'ai décidé de passer à un niveau professionnel. J'ai travaillé pendant 2 ans, tous les lundis, en tant que photographe, pour une discothèque qui m'a permis d'avoir une rémunération régulière et de nouer des contacts qui, aujourd'hui, sont devenus des amis et des clients pour des événements plus ciblés.

Je me suis éloigné du modeling (portrait) pour me spécialiser en reportages pour les mariages et les prestations lifestyle (couple, grossesse, famille,...). J'avais besoin de donner du sens à ce que je faisais, de viser l'émotion et étant attaché au contact humain, je pense qu'il était nécessaire d'écouter mes valeurs et non de suivre une tendance. J'aime m'enrichir des rencontres, des échanges et des émotions suscitées lors de mes prestations photos. Je revendique l'authenticité, le vrai et la spontanéité dans mon travail. Mon objectif perpétuel est de faire ressortir le meilleur de chacune et de chacun.

J'ai eu la chance l'an dernier d'être retenu pour le Ravel Expo. Il s'agit d'une balade itinérante sur le ravel de Braives jonchée de bâches photos qui sont exposées. Celles-ci représentaient différents artisans locaux qui avaient été préalablement sélectionnés. De cette façon, nous avons pu faire connaître le savoir-faire local au travers de mes photos. C'était une expérience très enrichissante.

Je suis photographe bénévole pour le refuge Sans Collier, partenaire majeur dans la Thérapie Assistée par l'Animal, ainsi que pour l'ASBL « Au-delà des Nuages » luttant pour l'accompagnement dans le deuil périnatal au travers de photographies. Dans ce domaine, la sensibilité est à son comble, l'émotion est toujours palpable. L'accompagnement de l'autre reste le fil conducteur dans mes différentes activités professionnelles.

RÉMY PEETERS ?

- // Rémy a 36 ans.
- // Il travaille au CNP Saint-Martin depuis 2017 en tant qu'éducateur.
- // C'est la singularité du poste qui l'a tout de suite attiré, la possibilité de découvrir de nouvelles approches et techniques pour la qualité d'entretien avec notre public.

Corine Hooremans



« Ici j'ai trouvé ce que je recherchais : esprit d'équipe, contact avec le patient et reconnaissance dans le travail »

Corine Hooremans travaille comme technicienne de surface à l'Unité 11, l'Observation, du CP St-Bernard. Son travail est bien plus que le nettoyage. Membre à part entière de l'équipe et oreille attentive, elle y a trouvé sa place et s'épanouit. « Il arrive souvent que les patients se confient à nous. Peut-être est-ce dû au fait que nous portons des tenues de couleurs différentes du personnel de soins. »

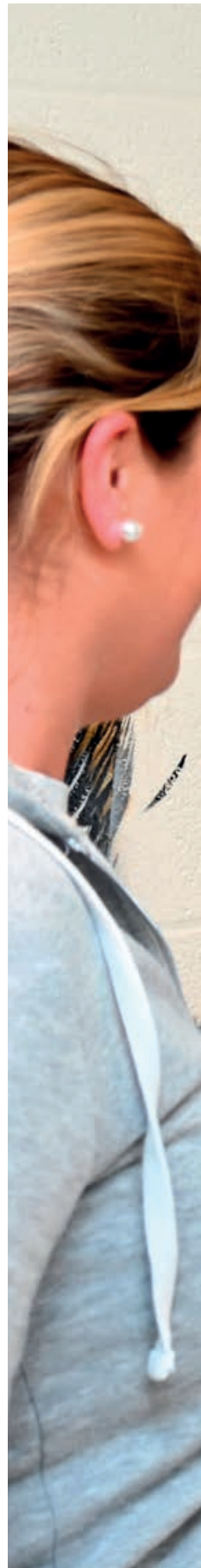
✎ CORINE HOOREMANS ET GENEVIÈVE VANDENHOUTE | 📷 JÉRÔME CAMBIER

Corine a d'abord travaillé dans l'Horeca. Puis, à la naissance de sa fille, elle a opté pour un emploi avec des horaires plus adaptés à son rôle de maman : la cuisine de collectivité dans une maison de repos et de soins. « C'est là, au contact du patient, que j'ai compris que c'était la voie vers laquelle je voulais me diriger », dit Corine. Suite à une rupture de contrat, elle a postulé au CP Saint-Bernard où sa candidature a été retenue. « J'ai d'abord travaillé pendant 5 ans à la cuisine centrale en tant que technicienne de surface, car il n'y avait pas dans l'immédiat un poste de cuisinier. Ensuite, j'ai dû subir une intervention chirurgicale qui m'a empêchée de faire mon travail initial et je me suis retrouvée à l'US 11. Avant d'y aller, j'avais une certaine appréhension de par les échos que j'avais entendus de certains collègues, la « dangerosité » du service, mais mes craintes se sont envolées car j'y ai trouvé ce que je recherchais : esprit d'équipe, contact avec le patient et reconnaissance dans le travail. » Par la suite, Corine a travaillé dans divers services en

tant que « volante ». Puis, de retour à l'US 11 pour un remplacement, elle a demandé à y rester.

PEUR

Les patients hospitalisés à l'US 11 sont généralement des personnes mises en observation. C'est un service « fermé » où la prise en charge des patients se fait de manière très organisée, très structurée afin de donner un cadre et des points de repères rassurants à des personnes qui, par leur pathologie et/ou leur parcours de vie, arrivent dans l'Unité bien souvent désemparées, en détresse et en réelle souffrance. « A mon arrivée, j'ai été directement intégrée à l'équipe, au même niveau que les soignants. La peur des premières interventions était présente et j'ai décidé de suivre la formation « CAMP » (Contrôle de l'Aggressivité par la Maîtrise Physique). J'ai appris comment réagir en cas de nécessité, où me placer, comment aider pour que tout le monde soit le plus vite possible en sécurité et éviter des débordements



QUI EST
CORINE HOOREMANS ?

- // Cela fait 10 ans que Corine travaille au CP St-Bernard.
- // Mariée, elle a une petite fille de 12 ans.
- // La nature et la spiritualité la ressource beaucoup.

“

Mes collègues me montrent
que je ne suis pas qu'une simple
technicienne de surface

////////////////////



plus importants : par exemple diriger l'équipe qui vient en aide, ouvrir la chambre d'isolement, écarter les patients de la zone d'action ... », dit Corine.

TEMPÉRATURE DE SALLE

Aussi, tout en respectant le secret médical, l'équipe communique à Corine des informations sur la pathologie des patients et ses risques (parfois elle peut prendre le dessus). « Le rôle des veilleurs est très important. Le matin, à mon arrivée, ils me font un petit débrief des entrées et sorties, de la température de la salle car, pendant la passation, je suis seule dans le service. Cela me permet de savoir la dangerosité du patient et je peux alors adapter mon comportement et prévenir mes collègues qui travaillent avec moi et qui arrivent peu après. »

VOCATION

« Toutes ces choses m'ont appris et aidée à avancer sans peur. Mais cela n'aurait pas été possible sans le soutien et l'esprit d'équipe très présents parmi toutes les personnes qui travaillent à l'US 11. Par exemple, lors de l'agression d'un collègue, nous avons débriefé la situation et le personnel m'a remerciée de l'attitude dont j'avais fait preuve face à la situation et de l'aide que j'ai pu apporter en tenant les patients à l'écart. Cela me paraissait normal mais, pour eux, ce n'était pas si évident. Mon collègue blessé s'est plus soucie de moi que de lui, il m'a protégée, m'a montré que j'avais une place dans l'équipe et que je n'étais pas qu'une « simple technicienne de surface ». Il y a aussi une communication exceptionnelle au sein de l'US 11 car un mot, un regard ou un geste et chacun sait ce qu'il a à faire pour évoluer en toute sécurité. Je trouve qu'il faut vraiment aimer pour pouvoir travailler à l'US 11, savoir être à l'écoute

et dans le non-jugement, car tous les jours, il y a des situations particulières. Mon entourage me dit qu'il ne pourrait pas, que c'est une vocation. Et bien moi, je l'ai trouvée. »

TENUES

Avec ses deux collègues, Sabrina et Marianna, sa fonction consiste à entretenir et à nettoyer tous les locaux, les chambres et les sanitaires. Mais



Mon entourage me dit qu'il ne pourrait pas, que c'est une vocation. Et bien moi, je l'ai trouvée





c'est bien plus que cela. « Il arrive souvent que les patients se confient à nous. Peut-être est-ce dû au fait que nous portons des tenues de couleurs différentes du personnel de soins. Nous pouvons ainsi relayer à l'équipe soignante certains éléments dont elle n'a pas connaissance mais qui ont toute leur importance et qui parfois permettent d'éviter des drames. Je ne me rendais pas compte de cet aspect-là et de son influence et de la valeur de mon travail, mais le Dr Feys, le Dr Duchateau et l'équipe m'en ont fait prendre conscience. »

PIEDS DE PLOMB

Corine essaie de rendre le lieu plus agréable que ce soit par le nettoyage, son attitude aimable et bienveillante ou son sourire. « Les patients ne sont pas bien et j'estime que je ne peux pas me permettre d'arriver avec les pieds de plomb. Cela mettrait une ambiance encore plus désagréable pour travailler.

Et puis, voir leur contentement le matin lorsque j'arrive, leur reconnaissance vis-à-vis de mon travail, l'entraide, même si c'est de petites choses, aussi dont ils font preuve parfois pour me soulager et ce que je peux leur apporter chaque jour me redonne l'envie de revenir le lendemain. Je me sens utile, je ne suis pas là, comme la majorité des gens disent, que pour ramasser les saletés des patients. Cela m'apporte une certaine confiance en moi et un bien-être intérieur. »

MEDITATION

Corine a aussi un lien important avec ses collègues Sabrina et Marianna. « Il nous arrive de nous appeler si besoin une fois notre journée terminée pour pouvoir en débriefer. La méditation et le support de ma famille m'aident aussi à décompresser après des journées plus difficiles. Mais surtout j'ai la chance de travailler avec une équipe qui se soutient et se respecte. C'est en partie

de là que je tire mon énergie et ma motivation. Merci à la team de l'US 11 mais tout spécialement à Sebastien, Ophélie, Antoine et Nicolas d'être à notre écoute et de nous transmettre leurs connaissances, et au Dr Duchateau et au Dr Feys qui prennent le temps de savoir notre ressenti après des situations parfois compliquées. »



Je ne suis pas là, comme la majorité des gens disent, que pour ramasser les saletés des patients



Jury des meilleurs pâtissiers



en image

A l'occasion du repas du personnel, organisé fin mars au Centre Saint-Lambert, l'équipe de la cuisine au complet est sortie de ses fourneaux pour rejoindre la salle des fêtes où l'animation « les meilleurs pâtisseries » proposée à l'issue du repas du personnel avait pris place. Les équipes devaient s'atteler à la décoration d'un gâteau (voir l'article dans la rubrique Quoi de neuf ?). Le jury constitué d'Olivier, Benjamin, Thierry, Nicola, Ruben et Dimitri avait la lourde tâche de décerner 3 prix : le gâteau le plus réussi visuellement, la présentation la plus originale et enfin, le groupe qui avait assuré la meilleure ambiance durant l'épreuve. Les représentants des différentes équipes ont rivalisé d'originalité pour tenter d'influencer les membres du jury... Dans une joyeuse ambiance, ceux-ci ont pris leur rôle au sérieux et n'ont pas manqué de donner des conseils, parfois très utiles, au passage devant leurs yeux de quelques 30 gâteaux décorés. Leur tâche ne fut pas aisée ! **ap**

PHOTO PATRICIA STASSE | VALÉRIE GRIMMIAUX

Des amis, des sushis, une petite bière...

DU BONHEUR



Que vouliez-vous devenir lorsque vous étiez enfant ? Sans hésitation, je rêvais de devenir historien et/ou archéologue. Depuis mon plus jeune âge, comprendre le passé me fascine.

Quelle personne vivante admirez-vous le plus et pourquoi ? Mon grand-père parce que malgré ses 80 ans et ses multiples soucis de santé, dont opérations, il ne cesse de m'émerveiller par sa combativité et son envie permanente d'apprendre.

Quel autre emploi voudriez-vous faire pour un seul jour ? Croupier dans un grand casino, voir la frénésie des gens, la joie, la haine décuplées, cela doit être tellement excitant.

Quel est votre endroit préféré sur votre lieu de travail ? L'espace 'snoezelen' sans hésiter. A la base, cet espace de calme a été conçu pour un moment privilégié et de détente avec les usagers, mais je dois avouer que j'en sors tout aussi apaisé qu'eux.

Qu'est-ce qui vous apporte du bonheur, de la joie ? Un moment très épicurien : des amis, de la famille, un plateau de sushi accompagné d'une petite bière (fraîche si possible). Voir les gens simplement heureux me rend heureux.

Quel trait de caractère n'aimez-vous pas voir chez des collègues ? La mauvaise humeur, je trouve que cela n'a rien à faire au travail, surtout dans

notre métier où nos émotions et notre état d'esprit jouent directement sur la qualité de notre travail.

Où partez-vous quand vous voulez vous échapper de tout ? Peu importe l'endroit, un casque, de la musique et je pars marcher quelques heures.

Quelle est votre saison préférée et pourquoi ? L'automne, tout est plus calme et plus apaisé. Les couleurs chatoyantes sont très agréables.

Quel est le moment le plus mémorable de votre carrière au Centre Saint-Lambert ? Je dirais la sortie draines à Maredsous. Absolument toute la maison, usagers et éducateurs, était de sortie pour la journée. Tous arboraient un sourire digne des meilleurs smileys.

Qu'est-ce que la vie vous a appris ? « Belles personnes, – Rayonnez, fleurissez, soyez des échansonnes - De rêve, d'un sourire enchantez un trépas, - Inspirez-nous des vers... mais ne les jugez pas ! » Cyrano de Bergerac résume ça magnifiquement bien.

Quelle est l'habitude dont vous voudriez vous débarrasser ? La procrastination, si je ne réalise pas un objectif directement quand j'y pense, cela finit toujours par être reporté ad vitam aeternam. Mais j'y travaille...

Si vous pouviez changer quelque chose dans votre contexte de travail, qu'est-ce que ce serait ? Un accès bien plus simple à tout type

d'infrastructures. Sur le site à Bonneville, nous sommes fort excentrés de la ville d'Andenne et même sur le site, c'est compliqué de circuler avec des chaises roulantes.

Quelle est votre chanson préférée et pourquoi ? Caballero – Relax : pour la détente, une prod ultra relaxante, que demander de plus. Netsky - Give & Take : pour me réveiller le matin, un chef-d'œuvre de la drum and bass - être suffisamment libre pour ne plus avoir à me soucier de l'heure passant sur ma montre.

Comment pensez-vous être perçu par vos collègues ? Quelqu'un de léger, souriant et agréable mais extrêmement tête en l'air.

Quel est le grand défi que vous souhaitez vous lancer ? Parcourir le monde en van pendant 1 an, c'est en construction, on verra l'aboutissement.

Quelle est votre occupation préférée ? Je peux passer des heures à écouter de la musique, laisser la playlist en aléatoire et tomber dans mes pensées.



“

Être croupier dans un casino doit être tellement excitant

////////////////////

16 réponses

Esteban Di Santo
Educateur à la Maison Calypso
du Centre Saint-Lambert
à Bonneville



Le conseil de rédaction d'Approches

Absent lors de la photo : Mattias Devriendt

Réaliser un magazine, c'est un travail d'équipe

Trois fois par an, vous recevez le magazine que vous avez entre les mains via votre casier. Vous l'avez certainement déjà feuilleté, à la recherche de visages connus, ou peut-être vous y avez déjà figuré... Mais est-ce que vous vous êtes déjà demandé comment un tel magazine prend forme ? Combien de personnes y collaborent ? Ou qui décide quoi ou qui sera concerné ?

ANTENNES

Depuis 14 ans, Approches présente les récits de collaborateurs des établissements des Frères de la Charité en Belgique francophone. Ces récits sont couchés par écrit par les 'antennes locales' : des collaboratrices des établissements qui se sont engagées à fournir les textes et les photos des collaborateurs de leur établissement. « En tant que responsables de la communication des services centraux à Gand, nous faisons à notre tour de tous ces textes un bel ensemble textuel et visuel », dit Julie Goditiaboïs, rédactrice en chef d'Approches.

ECHANGES

Mais faire un magazine est plus que seulement écrire des articles. Avant chaque numéro, les membres du conseil de rédaction se réunissent pour décider qui s'occupe de quelle rubrique, quel sera le thème du dossier, quels sujets seront abordés... « Les réunions avec mes collègues du comité de rédaction me permettent d'avoir des échanges sur nos pratiques, de découvrir le fonctionnement d'autres institutions des Frères de la Charité. C'est toujours enrichissant », dit Patricia Stasse, l'antenne du Centre Saint-Lambert. « Parce que la distance entre Gand, Manage, Dave et Bonneville est tellement grande, nous optons le plus souvent pour nous réunir en ligne. Une fois par an, il y a une réunion physique. C'est toujours une rencontre agréable, et donc certainement quelque chose qu'on attend avec impatience. »

GENTILLESSE

Pour chaque numéro, les antennes locales doivent aller à la recherche de collègues qui acceptent d'être dans Approches avec leur récit et leur photo. « Ce n'est pas toujours facile pour les collègues de se livrer dans Approches, mais ils accueillent toujours mes sollicitations avec gentillesse et bonne humeur », dit Geneviève Vandenhoute, l'antenne du CP Saint-Bernard. « Au nom de toute l'équipe de rédaction, nous voulons remercier toutes celles et ceux qui ont un jour collaboré à un article », dit Sophie Muller, l'antenne du CNP Saint-Martin. « Sans vous, il n'y aurait pas d'Approches ! »

📍 **CNP Saint-Martin**

Sophie Muller : « Mon implication dans le comité de rédaction m'apporte plusieurs satisfactions. C'est l'occasion de pouvoir communiquer sur toutes les initiatives entreprises au sein de mon institution et de mettre à l'honneur mes collègues tout en apprenant à mieux les connaître. Cela me permet également de partager des instants bien sympathiques avec toute l'équipe. »



📍 **Centre Saint-Lambert**

Patricia Stasse : « Ce qui est motivant pour moi, c'est de découvrir et de faire découvrir des collègues. Chaque personne possède ses propres compétences, qualités et expériences qui méritent d'être mises en avant. »

📍 **CP Saint-Bernard**

Jérôme Cambier : « Immortaliser l'instant pour Approches, c'est aussi avoir un pied un peu partout, se tenir au courant des différents projets mis en place et surtout faire des rencontres, beaucoup de rencontres ! »

Geneviève Vandenhoute : « Approches me permet de découvrir les membres du personnel sous un autre angle, de prendre le temps de discuter avec eux sur un thème, de les accompagner dans l'écriture, de les rassurer, de les mettre en valeur... »



📍 **Services centraux, Gand**

Julie Goditiabois : « Chaque fois, je suis impressionnée quand les antennes locales m'envoient les articles. De mon bureau aux services centraux à Gand, c'est toujours agréable de lire comment les gens sur le terrain de travail donnent le meilleur qui est en eux pour leurs patients, résidents et élèves. »



📍 **Services centraux, Gand**

Edwin Verducruysse : « Mon travail de traducteur et de correcteur des épreuves est dans le prolongement de l'effort conjugué de toutes les personnes qui écrivent, réécrivent, interviewent et photographient pour le magazine.

Comme ancien dans le conseil de rédaction, j'ai vu l'évolution vers un magazine pour et par les collaborateurs. »



📍 **Services centraux, Gand**

Mattias Devriendt : « J'ai longtemps été le rédacteur en chef d'Approches, mais maintenant j'ai passé le flambeau à Julie. En tant que membre du conseil de rédaction, j'assiste bien encore aux réunions. C'est toujours agréable d'être au courant de ce qui vit dans les établissements wallons ! »





Du fond de l'armoire

20 choses sur les Frères de la Charité que vous ne saviez pas encore

Des bandes dessinées, des chiffres, un zoo et une exhumation



Nous connaissons bien notre lieu de travail : nous ne devons plus introduire l'adresse dans le GPS, nous connaissons la direction et les collègues, nous savons où il y a des lieux tranquilles et nous trouvons sans peine le chemin vers les salles de classe, les unités de soins, les bureaux, le réfectoire, le parking ou les toilettes. Si quelqu'un vous demande si vous connaissez bien votre employeur, il y a de grandes chances que vous disiez oui. Mais qu'en est-il de l'autre employeur : les Frères de la Charité ? Pour beaucoup de personnes ce nom dira bien quelque chose. Les Frères de la Charité est une valeur sûre dans le secteur des soins. Mais saviez-vous que l'organisation en Flandre gère aussi près de 50 écoles ? Ou que le fondateur Triest qui est décédé en 1836 a été exhumé en 2013 ? Et qu'il y a toujours des Frères ? Approches a rassemblé 20 choses à savoir sur les Frères de la Charité et quelques chiffres éloquentes !

Savez-vous ...

16.000
collaborateurs



... que le magazine que vous avez entre les mains est la 52^{ème} édition d'Approches?

Approches existe déjà depuis 2010, mais en fait il existait déjà auparavant, sous le nom 'De Tout Cœur'. En 2010, 'De Tout Cœur' a été rafraîchi et a reçu un nouveau nom : Approches était né ! Vous savez sans doute qu'Approches est un magazine du personnel qui est distribué gratuitement à tous les collaborateurs wallons des Frères de la Charité. Vous le recevez trois fois par année dans votre casier ! Vous voulez savoir comment ce magazine prend forme ? Alors, lisez 'Esprit d'Equipe' aux pages 18-19.



La première édition d'Approches a paru en 2010



... qui est le fondateur des Frères de la Charité ?

Pierre Joseph Triest, un prêtre gantois, a fondé en 1807 la Congrégation 'Frères hospitaliers de Saint-Vincent', ce qui est devenu plus tard 'les Frères de la Charité'. Triest se considérait responsable pour les soins aux pauvres, mais progressivement il voyait toujours plus de besoins. Comme ceux des patients psychiatriques, qui étaient à cette époque enfermés dans les caves du Château de Gérard de Diable à Gand, enchaînés et sans aucune forme de traitement. Triest y a envoyé le 30 septembre 1815 quelques Frères-en-formation pour libérer ces patients. A partir de ce moment, le travail des Frères s'est étendu à différents types de soins aux personnes : des enfants, des personnes âgées, des sourds, des personnes avec une déficience ou des personnes avec une vulnérabilité psychique.

34.000
clients, patients, élèves



... que le nom 'Les Frères de la Charité' a d'abord été un surnom ?

Au fond, nous pouvons dire que les Frères de la Charité est un surnom. La Congrégation a en fait été fondée sous le nom de 'Frères hospitaliers de Saint-Vincent'. Pierre Joseph Triest a choisi ce nom parce que Vincent de Paul (1581-1660) – l'homme par qui il s'est fait inspirer – était connu pour son attention spéciale et les soins aux pauvres. Les citoyens de Gand nous appelaient pourtant 'de Broeders van Liefde' ou, en français, 'les Frères de la Charité'. Ce nom est finalement devenu si connu qu'il a été retenu officiellement.





... que le fondateur des Frères de la Charité a été exhumé en 2013 ?

Le 25 novembre 2013 la dépouille mortelle de Pierre Joseph Triest a été exhumée et réenterrée. Cela se faisait dans le cadre du procès de sa béatification. Pour cela, la dépouille mortelle doit être reconnue et conservée. Quelques reliques ont été réservées aux Congrégations qu'il a fondées et à l'évêché. Ensuite sa dépouille mortelle a été mise dans un nouveau cercueil et a été réenterrée au cimetière des Sœurs de la Charité à Lovendegem.



© Foto Frank Bahnmüller

46
écoles



... que le Centre Saint-Lambert a aussi deux magasins ?

Le Centre a ouvert plusieurs espaces à Andenne où les usagers sont partie prenante :

La Boutique Troc & moi est un lieu d'échanges d'objets. Les usagers y accueillent les clients, réceptionnent les objets, décorent les vitrines... Ils s'occupent aussi de l'espace comptoir où les clients peuvent prendre une boisson en toute tranquillité et convivialité.

La Boutique Tout un art est installée dans la rue commerçante. On y trouve des petites merveilles réalisées par des usagers dans les différentes activités créatives : des objets en bois, des accessoires réalisés par l'atelier couture, des peintures par l'Atelier Picasso, des décorations en poterie, des bijoux, des sacs, des badges, des aimants, des porte-clés...



... qu'il existe deux bandes dessinées sur nous ?

Il existe deux bandes dessinées qui concernent notre fondateur, c'est-à-dire « Can. P.J. TRIEST 1760-1836 » et « Le grand bienfaiteur ». La dernière BD a même été écrite et dessinée par Jef Nys. Vous vous demandez peut-être pourquoi ce nom vous dit quelque chose ? Bien, il était l'auteur de la célèbre série de bandes dessinées 'Gil et Jo'.



... combien de Frères il y a encore actuellement en Belgique ?

La Congrégation les Frères de la Charité est une communauté internationale de Frères. Ils sont actifs aussi bien en Afrique, en Asie, en Amérique qu'en Europe. De 1807 jusqu'à aujourd'hui, il y a eu dans le monde entier 6000 Frères de la Charité. Actuellement, il y a encore 57 Frères en Belgique, ils vivent dans les communautés de Manage, Lummen, Brecht, Bierbeek, Zelzate, Gand, Temse, Tessenderlo et Ste-Maria-Aalter. Au milieu des années '70, il y en avait encore plus de 500. Le nombre de Frères a donc diminué considérablement à travers les années. Peut-être que dans vingt ans il n'y aura plus de Frères. Comment continuer alors leurs activités ? Actuellement, dans le groupe des Frères de la Charité, il y a la famille (les Frères) et l'organisation (les laïcs). Quand il n'y aura plus de Frères, il y aura toujours dans l'organisation des milliers de collaborateurs qui travaillent dans les écoles et les établissements au départ des mêmes valeurs : construire une société dans laquelle chaque personne, aussi la plus vulnérable, peut s'épanouir.

8

... que dans notre organisation deux tiers des collaborateurs sont des femmes ?

Beaucoup de personnes voient l'organisation des Frères de la Charité surtout comme une organisation d'hommes blancs qui sont très traditionnels et catholiques. Cette idée provient évidemment du passé, quand il y avait seulement la Congrégation des Frères de la Charité, avec des Frères qui s'engageaient en faveur des plus vulnérables. Mais au fil des années, les Frères ont disparu dans les établissements et les écoles. Quand nous regardons les différents établissements, on constate que 2/3 de nos collaborateurs sont des femmes. En outre, les femmes assument toujours plus des fonctions de direction.

Répartition hommes-femmes dans les établissements wallons

	Pourcentage de femmes	Pourcentage d'hommes
Centre Saint-Lambert	69%	31%
CNP Saint-Martin	63%	37%
CP Saint-Bernard	63%	37%

1089

mentions en 2022 des Frères de la Charité dans les médias

9

... que les Frères de la Charité travaillent aussi internationalement ?

Fracarita Belgium est l'ONG du Groupe les Frères de la Charité pour la coopération internationale. Depuis sa fondation en 1967 (sous le nom de Caraes), Fracarita Belgium soutient des projets de la Congrégation en Afrique, se focalisant sur la Région des Grands Lacs. Occasionnellement, elle soutient aussi des projets en Asie et en Amérique latine. Les projets de Fracarita Belgium se situent dans trois grands domaines : les soins de santé mentale, l'enseignement et les soins orthopédagogiques. Fracarita Belgium donne le signal de départ pour leur nouvelle Action Sud 'Down en Afrique' dans le mois des missions, octobre. Vous lirez davantage à ce sujet dans le prochain numéro d'Approches !

11

... quels sont les 5 mots-clés de notre déclaration d'adhésion ?

Inspirant
Liant
Coachant
Tourné vers l'humain
Esprit ouvert

10

... que le CP Saint-Bernard était un jour autosuffisant ?

Là où se trouvent actuellement la MSP, se trouvait la ferme. Vaches, cochons et poules étaient élevés pour nourrir les malades. Chaque semaine, 3 à 4 cochons prenaient la direction de l'abattoir (situé près de l'accès fournisseurs de la cuisine centrale, on y voit encore l'entrée qui a été murée). Autour des bâtiments, les patients aidaient à la culture des légumes et des fruits. Il y avait aussi une boulangerie.

L'ancienne ferme



4

secteurs

5

entreprises d'économie sociale

12

... que l'administration générale de la Congrégation des Frères de la Charité se trouve à Rome ?

Depuis 1967, l'administration générale des Frères de la Charité se trouve à Rome. Auparavant, c'était à Gand. C'est à Rome que se situe la résidence du supérieur général, avec son conseil général, les collaborateurs au staff et un certain nombre de Frères. La Congrégation a aussi une maison de formation pour de jeunes Frères qui viennent étudier à Rome.

3

garderies

15

... qu'au CNP Saint-Martin il y avait un jour un zoo ?

Le CNP St-Martin attirait aussi de jeunes visiteurs dans les années 1990 pour admirer le parc animalier dénommé « le zoo », composé de chèvres, lamas, canards, paons, autruches et daims. Celui-ci était déployé sur l'espace aujourd'hui occupé par le bâtiment hôtellerie et par le service achats ainsi que le vaste parking construits en 2011 et 2012.



13

... que certains Frères sont encore actifs dans notre organisation ?

Actuellement, 1 Frère travaille encore pour l'organisation des Frères de la Charité : le Frère Marc Bittremieux. Le Frère Marc travaille comme enseignant du cours de religion dans une école secondaire à Aalter. En outre, il y a encore une dizaine de Frères qui assument des mandats dans divers organes administratifs et les assemblées générales du groupe les Frères de la Charité. Deux Frères aussi résident près du CP Saint-Bernard à Manage. A droite de l'US 11, se trouve la maison où habitent Frère Nicolas et Frère Alfons. Celui-ci est arrivé à Saint-Bernard en 1957 à l'âge de 23 ans. Exerçant la fonction d'infirmier-chef, avec 3 aides-soignants, il travaillait à Notre-Dame 2 où les patients schizophrènes étaient traités par la cure d'insuline. Chaque unité avait un Frère attiré qui vivait avec les patients 24h/24, 6 jours par semaine. Frère Alfons a également exercé la fonction de Directeur Logistique de 1991 à 1999. Jusqu'en 2015 encore, il faisait partie du Comité de Direction.

14

... que les Frères de la Charité ont aussi des établissements en Flandre ?

En Wallonie, il y a 2 établissements pour les soins de santé mentale : le Centre Psychiatrique Saint-Bernard à Manage et le Centre Neuro Psychiatrique Saint-Martin à Dave. En outre, il y a aussi le Centre Saint-Lambert à Bonneville (Andenne), qui offre des lieux d'hébergement et des activités aux personnes avec une déficience intellectuelle. Sur le site à Bonneville se trouve aussi l'école EPSIS Saint-Lambert. En Flandre, l'organisation est encore de plus grande échelle : les Frères de la Charité y ont 11 établissements pour les soins de santé mentale, 12 centres orthopédagogiques, 3 garderies, 5 entreprises d'économie sociale, 5 centres de résidence et de soins et presque 50 écoles. Pour pouvoir mieux répondre au contexte spécifique et aux dynamiques propres à la région, on a érigé en janvier 2000 l'ASBL wallonne séparée « Œuvres des Frères de la Charité », qui s'occupe spécifiquement des institutions situées en Wallonie.

16

... que les Frères de la Charité imprimaient leur propre argent ?

Une monnaie est spécialement frappée pour les patients des établissements des Frères de la Charité en 1926 et des billets sont mis en circulation au sein des établissements à partir de 1945 jusqu'en 1952.





17

... que, auparavant, le Centre Saint-Lambert accueillait seulement des enfants et des jeunes ?

De 1963 à 1996, le Centre, qui était alors un institut médico-socio-pédagogique (IMP), accueillait des enfants et des jeunes présentant une déficience intellectuelle.

A partir du 1er janvier 1996, il a hébergé uniquement des adultes (hommes). Ce n'est qu'en janvier 2006 qu'est arrivée la première femme. Aujourd'hui, elles représentent 21% de la population accueillies au Centre Saint-Lambert.



18

... que la thérapie par l'occupation et le travail a été florissante durant de nombreuses années ?

Au CP Saint-Bernard, par exemple, des patients réalisaient un grand nombre de tâches pour l'imprimerie Masquelier ou fabriquaient des épingles de sûreté, des pinces à linge ou des sacs en papier. Ils s'occupaient de l'entretien quotidien de leur unité ou de la corvée d'épluchage des pommes de terre (250kg/jour). Dans la salle Pinel actuelle, se trouvaient des ateliers de cordonnerie et de confection de vêtements et de linge.



19

... à qui réfèrent les noms des établissements wallons ?

Aussi bien le Centre Saint-Lambert, le CNP Saint-Martin que le CP Saint-Bernard, leurs dénominations se réfèrent à des saints importants. Le Centre **Saint-Lambert**, étant fondé dans la province de Liège, a reçu le nom de Saint Lambert, le patron de Liège. En outre, il est le saint patron des paralysés, des malades ophtalmiques, des paysans, des chirurgiens, des dentistes et de la fidélité conjugale. Le nom « **Saint-Martin** » est donné en l'honneur du saint patron de la paroisse de Dave. Saint Martin est le saint protecteur de dizaines de métiers : soldats, cavaliers, tailleurs, mendiants ... A Manage, on a opté pour le nom **Saint-Bernard**. Quand, en 1937, un institut psychiatrique a été fondé, ils ont repris le nom de « l'hospice de l'état pour les aliénés » à Tournai, dont les Frères de la Charité avaient abandonné le service et la gestion une année plus tôt. C'est de là qu'ils ont emmené leur nom de Saint-Bernard. Pourquoi on avait adopté à Tournai le nom de Saint-Bernard n'est pas immédiatement clair. Supposons donc qu'il s'agit de saint Bernard de Clairvaux, qui est le saint patron des cisterciens, des gardiens de bestiaux, des chandeliers et des apiculteurs.

16

établissements de soins
orthopédagogiques

13

établissements de soins
de santé mentale

5

centres de résidence
et de soins



20

... qu'il y a eu un jour un minigolf au CNP Saint-Martin ?

Dans les années 70, au CNP St-Martin, un minigolf est créé à proximité du bâtiment Sanitas (dénommé actuellement Phileas).



à l'écoute

interview avec

Frank Vandembroucke

////////////////////

« **Le but
lucratif
doit être banni des soins
et de l'aide sociale** »



Trop peu d'infirmiers et trop d'hospitalisations par décision judiciaire. Trop peu de lits et trop d'internés dans nos prisons. Trop peu de confiance en la politique et trop de problèmes mentaux dans la société. Il ne manque pas de contrastes dans nos soins de santé et il nous semblait qu'il était donc grand temps de partir pour la Rue de la Loi pour un entretien avec le ministre fédéral de la Santé Publique et ancien ministre flamand de l'Enseignement, Frank Vandembroucke. « Ce qui est nécessaire pour pouvoir collaborer est la volonté de collaborer. »

MATTIAS DEVRIENDT | CABINET SANTÉ PUBLIQUE ET AFFAIRES SOCIALES

« Manger à temps un pain garni », rit-il quand nous lui demandons dans une salle de réunion au deuxième étage comment, en fait, il arrive à persévérer physiquement et mentalement dans cette fonction. Ce après quoi il cherche avec patience mais vainement parmi les pains garnis un exemplaire végétarien pour finalement s'accorder flexiblement avec l'offre et prendre une bouchée. « Bien que ceci soient des pains garnis colossaux, j'essaie d'habitude de chercher dans les petites choses », dit-il. « Faire à temps une promenade avec ma femme ou réserver du temps pour un bon concert... Je dois parfois vraiment pouvoir me vider la tête, faire couler une douche fraîche à travers mes pensées. Voilà, il n'y a pas de recette miracle, mais de la variation est très importante dans la vie. Qui s'occupe 7 jours sur 7 exclusivement de la même chose, aura probablement des problèmes. »

PSYCHOLOGUES DANS LES ÉCOLES

approches : Comment se fait-il que le bien-être mental gagne tellement en importance ? Y a-t-il plus de personnes avec des problèmes mentaux ou en parle-t-on simplement davantage ?

Frank : « Les deux. Le nombre de personnes qui a à faire à des problèmes sur le plan de la santé mentale est en effet croissant les dernières 30 années. Cela est un fait objectif et scientifique.

D'autre part, il y a aussi plus d'attention pour cela. Cela est en rapport avec la Covid, mais aussi avec le fait que des gens connus et moins connus écartent radicalement le tabou. A mon avis, le plus grand changement est que beaucoup de gens soient conscients qu'il est OK de demander de l'aide. C'est une très bonne évolution que tout devient plus un objet dont on peut parler et c'est aussi parallèle à nos actions pour rendre plus accessible l'aide avec un seuil facilement franchissable. »

approches : Aussi beaucoup d'enfants et de jeunes sont confrontés à des problèmes psychiques. Quel est le rôle que vous voyez pour l'enseignement en général et pour les enseignants en particulier ?

Frank : « Un rôle très important. J'ai fait une offre via le secteur des Centres d'Accompagnement des Elèves (CAE) au monde de l'enseignement pour aussi déployer des soins psychologiques de première ligne dans les écoles. Cela signifie très concrètement que les CAE et les écoles peuvent faire appel à des psychologues pour des sessions individuelles et en groupe. Nous voulons que des écoles, des CAE et nos réseaux de soins de santé mentale collaborent. A très petite échelle, simplement en se connaissant et en référant, ou plus intensivement, par exemple par la présence d'un psychologue ou d'un orthopédagogue dans une école. On est très content de cela. »

approches : Cela est bien, mais finalement les enseignants sont le plus près de la jeunesse et de leurs soucis et préoccupations. Cela n'est pas évident...

Frank : « Un bon enseignant est quelqu'un qui sait bien observer ses élèves, aussi bien pour découvrir des talents que pour voir des problèmes. C'est certainement leur tâche de référer à temps à l'accompagnement des élèves ou au CAE. Ils jouent un rôle d'intermédiaire et une attention sincère pour les élèves peut y être très significative. Mais évidemment cela doit rester faisable et ils doivent pouvoir assumer ce travail avec un certain calme. »

TRÈFLE À QUATRE FEUILLES

approches : Et c'est là aussi qu'il y a des difficultés dans l'enseignement. La pénurie de main-d'œuvre est un problème qui surgit dans tous les secteurs. Pour certaines professions nous ne trouvons simplement pas de candidats. Quelle serait votre approche si vous étiez directeur d'un établissement de soins ?

Frank : « Pendant les visites de travail, j'entends et je vois souvent des exemples très créatifs et beaux, mais je pense que sur ce plan je dois bien prendre ma propre responsabilité. La réglementation fédérale doit être revue fondamentalement. Nous travaillons sur une nouvelle 'échelle de soins' dans laquelle différents profils professionnels dans le nursing doivent trou-

“

Un bon enseignant est quelqu'un qui sait bien observer ses élèves, aussi bien pour découvrir des talents que pour voir des problèmes

////////////////////

ver mieux leur place et dans laquelle une solution est offerte pour l'avenir des infirmiers de l'enseignement professionnel supérieur. J'ai entre-temps aussi reçu un avis intéressant d'un groupe d'experts indépendant sur une nouvelle répartition des tâches, la différenciation des tâches et la délégation de tâches dans la profession infirmière, sur la base duquel je veux avoir une concertation étendue. Vers la fin de 2023 cela doit déboucher sur une réforme globale. »

approches: Cela paraît assez théorique. Comment cela va résoudre le problème de la pénurie de main-d'œuvre ?

Frank: « Si un travail est faisable et attrayant, est déterminé par un trèfle à quatre feuilles. D'abord il faut pouvoir faire le travail pour lequel on est formé et il faut être employé sur sa valeur. Cela se fait actuellement insuffisamment. Je vois des infirmiers qui font des tâches qui au fond ne font pas partie de leur travail. En deuxième instance, il faut pouvoir décider soi-même suffisamment de choses. Parfois l'autonomie est évidée. Faut-il en tant qu'infirmier toujours avoir une prescription d'un médecin pour administrer un

antidouleur ? Je pense plutôt que non. Troisièmement, il faut un cadre clair pour la collaboration, et c'est pourquoi nous allons donner aux « équipes de soins structurées » une propre place claire dans la loi. Et finalement, il faut assurer des perspectives de carrière pour des personnes. C'est précisément là qu'il est crucial qu'il y ait de la variation dans la profession de façon qu'une carrière plane puisse recevoir de nouveau un peu de relief. 'L'infirmier tel quel' n'existe pas. Ce qui existe bien sont des assistants logistiques, des aides-soignants, des infirmiers de base, des infirmiers spécialisés, des infirmiers chercheurs cliniques. Si nous réussissons à construire une bonne échelle avec des marches qui ne sont pas trop éloignées l'une de l'autre, nous pouvons donner beaucoup plus de perspective professionnelle aux personnes qui commencent à travailler dans les soins. »

UN MINISTRE DES ENFANTS

approches: Nous sommes par excellence une organisation intersectorielle avec de l'expertise en de très nombreux secteurs. Nous vous présentons un moment cette pensée

à titre d'expérimentation : quels seraient les avantages et les désavantages d'un Ministre qui travaille plus transversalement, par exemple un Ministre des Enfants entre 0 et 12 ans au lieu d'un Ministre de la Pauvreté, de la Santé Publique, de l'Enseignement, de l'Aide Sociale ?
Frank: « Question intéressante. Nous devons en général en effet regarder la politique d'une façon holistique. Les problèmes des gens sont en effet multiples. Nous devons arrêter de travailler depuis l'addition de toutes sortes d'intérêts et de souhaits de toutes sortes de groupes individuels et de secteurs. Une façon pour nous y obliger, est de fixer avec tous les exécutifs un certain nombre d'objectifs en matière de santé qui vont plus loin que les frontières strictes de la santé ou de l'assurance maladie et où nous pouvons donc être responsables ensemble à travers tous les domaines de politique. C'est pourquoi je vais installer une commission à l'intérieur de l'INAMI, qui sur la base d'expertise scientifique réfléchit sur de tels objectifs de soins de santé. Et sur cette base, les priorités doivent être déterminées, et aussi des projets transversaux peuvent être mis en place, qui brisent les silos existants des soins de

santé, comme nous le planifions maintenant déjà pour les soins périnataux ou des troubles de l'alimentation.»

approches : Mais il n'y aura pas un ministre des Enfants entre 0 et 12 ans...

Frank : « Hm... les personnes entre 0 et 12 ans ont à faire à la santé mentale, à l'aménagement du territoire, au sport, à la culture, à l'enseignement... Ce sont des domaines de politique assez différents et je ne vois pas de ministre qui puisse s'en sortir. Je vois bien beaucoup de chances dans le regroupement de certaines compétences, même si ce n'est que pour 1 législature. J'ai géré par exemple pendant 5 ans les domaines 'du travail' et 'de l'enseignement'. Ainsi j'ai pu m'engager pour le renforcement de la concertation entre ces deux secteurs. Maintenant j'outrepasse mes compétences, car je n'aime pas parler d'autres domaines, mais personnellement je pense qu'il serait bien que dans une législature suivante les garderies et l'enseignement soient gérés par le même ministre. Les administrations concernées ont bien déjà pris des initiatives pour mieux harmoniser ces domaines de politique, mais quand nous ne mettons pas cela un jour dans la main du même ministre, cela restera quand même difficile. »

STRUCTURE DE L'ETAT

approches : Aussi pour des personnes avec un besoin de soins mentaux de longue durée, une approche à travers divers domaines de vie comme l'habitation, le travail, le logement ou les soins de santé mentale serait une plus-value absolue pour élever les soins vers un plus haut niveau de qualité. Mais en même temps nous voyons un paysage de soins de santé mentale qui est très dispersé et avec une prolifération de réseaux et d'intérêts



“

Il serait bien que dans une législature suivante les garderies et l'enseignement soient gérés par le même ministre

opposés des pouvoirs publics...

Frank : « Mettre de l'ordre dans la répartition désordonnée de compétences et dans la structure de l'Etat aiderait, mais c'est trop souvent invoqué comme une excuse pour ne pas collaborer. Notez-le bien : ce qui est nécessaire pour pouvoir collaborer est la volonté de collaborer. »

approches : Voulez-vous dire qu'il y a maintenant une culture de non vouloir?

Frank : « Les politiciens disent trop facilement que 'la structure de l'Etat est horrible et qu'ils ne peuvent pas bien travailler pour cette raison'. La première partie est correcte, mais la deuxième partie est trop facile. Sur le terrain je vois naître quand même bien de très belles collaborations. J'étais cette semaine encore à Louvain où 8 services différents collaborent sur des parents et des enfants vulnérables. Le fait que derrière le projet il y ait une structure financière très complexe, des protocoles et des organes de concer-

tation, ne se fait remarquer d'aucune façon par les enfants et les parents qui y viennent. Ou, pour revenir à ce que je disais sur notre collaboration avec l'enseignement : les enfants pourront bénéficier d'une offre de psychologues via les écoles et les CAE concernés, mais ne remarqueront rien des accords administratifs sous-jacents et du fait que de l'argent fédéral est utilisé dans un domaine de politique régionale. D'ailleurs, les réseaux de soins de santé mentale, financés par les pouvoirs publics fédéraux et régionaux, sont en soi des plates-formes sur lesquelles nous pouvons collaborer à travers les compétences. Et en ce qui me concerne, c'est ainsi qu'il se doit. Pour que notre plan interfédéral de soins intégrés réussisse, il faudra en première place une culture de collaboration. Je voudrais que notre structure de l'Etat soit plus simple, mais nous ne devons pas attendre jusqu'à ce qu'il le soit. C'est maintenant que cela doit devenir meilleur pour les gens. »

SODEXO

approches : Comment regardez-vous l'augmentation constante du nombre d'hospitalisations par décision judiciaire (*des personnes qui doivent être hospitalisées obligatoirement par le juge, ndr.*) dans notre pays ? Actuellement de plus en plus de gens arrivent dans l'accueil de crise, tandis que les années passées bien des lits devaient être cessés par le secteur pour les remplacer par exemple par des équipes mobiles et les soins au domicile.

Frank : « La réforme de la loi sur les hospitalisations par décision judiciaire, mais par exemple aussi la loi sur l'internement n'ont pas mené à une baisse du nombre de personnes qui sont hospitalisées, au contraire. Ces lois doivent donc être évaluées et réécrites et adaptées où c'est nécessaire, mais entre-temps je ne veux pas simplement regarder sans rien faire. C'est précisément pour cette raison que nous faisons toute une série d'investissements pour rendre l'intervention de crise plus forte, plus spécifique et plus humaine. D'une part je veux donc investir en ces soins avec un seuil facilement franchissable dont nous avons parlé déjà, mais aussi en des soins hautement spécialisés. »

approches : Depuis quelques années 2 nouveaux Centres de Psychiatrie Légale à Anvers et Gand sont exploités entre autres par Sodexo, avec un effet positif de courte durée sur le nombre d'internés dans nos prisons, mais entre-temps nous sommes de nouveau à 7%. Bientôt s'ajouteront encore 3 CPL pour internés, mais probablement je peux vous présenter la même question dans 5 ans. Si c'est un problème social, est-ce que la politique ne doit pas réserver simplement beaucoup plus d'argent pour les soins de santé mentale que les 6% du budget total

qui est prévu maintenant ?

Frank : « C'est correct qu'il y a de toute manière une tendance sur long terme en cours de problématiques psychiques et psychiatriques croissantes dans notre société et nous en voyons les conséquences tristes sur de nombreux domaines. Mais au niveau fédéral nous sommes allés de 39 millions vers 152 millions pour les soins psychologiques de première ligne. Nous investissons des dizaines de millions en la capacité supplémentaire pour enfants et adultes, 15 millions pour HIC ('high intensive care'), nous renforçons les équipes mobiles... Je ne suis certainement pas satisfait de l'étendue de ces efforts, car il faudra beaucoup plus, mais en même temps je veux souligner qu'il ne s'agit pas seulement de plus d'argent. Ce qui est aussi important, est que nous réformons. Plus de la même chose n'est pas nécessairement mieux. Avec ces 152 millions nous voulons par exemple réaliser un vrai changement de culture qui quitte les soins de santé un-sur-un curatifs des années '60 vers la 'santé publique' au sens littéral des mots. Nos réseaux de soins de santé mentale doivent dans la région qu'ils desservent regarder les problèmes prioritaires et aller à la recherche de personnes vulnérables, organiser des sessions en groupe, travailler avec 'outreach', installer des lieux de découverte vers lesquels nos psychologues cliniques partent eux-mêmes... Cela est vraiment un changement de culture. J'ai rencontré récemment quelqu'un des soins de santé mentale qui me disait : ce que vous faites maintenant, on en dira plus tard que c'est un moment historique. Cela peut vraiment être une modification, quitter les 'problèmes par après sur base individuelle pour qui a trouvé la voie' vers une 'approche proactive tournée vers le groupe depuis les réseaux qu'il y a déjà'. La question n'est donc pas seulement : avez-vous un

milliard ou 100 millions. La question est : réussissez-vous à modifier pas à pas la culture et l'approche. »

approches : Sodexo est d'ailleurs un groupe commercial dans le secteur des soins. Quand voyons-nous le premier hôpital qui comme des centres de résidence et de soins est complètement exploité par un groupe commercial ?

Frank : « Je peux être très bref en cela. Nous en avons été épargnés jusqu'à maintenant au niveau fédéral, car nos hôpitaux sont dans les mains d'organisations sans but lucratif. Et cela doit rester ainsi. Le but lucratif doit être banni des soins, aussi bien des soins aux personnes âgées que du secteur des soins et de l'aide sociale en général. Et là où le balancier va maintenant déjà trop loin, il faut redresser cela d'urgence. »



QUI EST FRANK VANDENBROUCKE ?

- // Frank Vandebroucke (*1955) est vice-Premier et ministre fédéral de la Santé Publique & des Affaires Sociales.
- // Il décrit les Frères de la Charité comme 'une organisation avec un grand engagement qui aspire à une certaine excellence'.
- // Sa pièce de musique favorite/ son groupe de musique favori est 'Summertine' de Gershwin, une berceuse magnifique sur la liberté et la chaleur du foyer.
- // Un film qui l'a vraiment touché, était CLOSE.

PROFITEZ D'UN BEL ÉTÉ

Grâce aux remises Benefits at Work

Économisez sur vos achats à :



Félicitations !

Carine Maelfait, Marijke Van Schoors, Nathalie Peeters, Ruben Kellens, Tiny De Schepper, Ann Van Overberghe, Vera De Muynck, Jolien Schreyen, Francesca Marini et Flori Steenaert ont gagné chacun un voucher Decathlon ! Les lauréats recevront un mail de Corporate Benefits. Nous leur souhaitons beaucoup de plaisir sportif !



Gagnez !

1 des 10 vouchers de Casa d'une valeur de 25 euros ! Participer est possible du 1er juin au 31 juillet inclus, via le formulaire de concours. Surfez sur broedersvanliefde.benefitsatwork.be/offer/49873 ou scannez le code QR !



En tant que collaborateur des Frères de la Charité, vous pouvez vous enregistrer gratuitement sur la plate-forme de Corporate Benefits, avec votre adresse e-mail professionnelle ou avec une adresse e-mail privée et le mot de passe Approches22. Vous ne parvenez pas à faire un compte ? Prenez contact avec le helpdesk de Corporate Benefits : support@benefitsatwork.be



[BROEDERSVANLIEFDE.BENEFITSATWORK.BE](https://broedersvanliefde.benefitsatwork.be)



Œuvres des Frères de la Charité
SANTÉ - SOUTIEN - ENSEIGNEMENT

FORMATION PERMANENTE

Céline a intégré l'équipe du Département des Soins en décembre 2022 et y occupe la fonction de secrétaire administrative. « A la fin de l'année précédente, j'ai eu la grande joie d'être contactée par le CP St-Bernard. Après un parcours professionnel compliqué, le Département des Soins m'a donné une chance, j'en suis très reconnaissante et je tiens à remercier Mme Goubella. » En collaboration avec Marie Hellemans, cadre intermédiaire, Céline est chargée de la formation permanente. Son travail consiste à centraliser les demandes de formation, assurer leur suivi, encoder les parcours de formation, assurer la programmation et l'organisation des formations internes... « Mon objectif est de faciliter et d'automatiser le plus possible les démarches liées à la formation du personnel. J'aime également faire des recherches pour de nouvelles formations et je vais essayer le plus possible de répondre aux besoins. Je suis vraiment épanouie et motivée. Je pense que j'ai trouvé ma voie professionnelle. Le soutien et les conseils de mes collègues m'ont permis de m'intégrer dans l'équipe, de gagner en confiance et d'apprendre chaque jour davantage. »

portrait

Céline Baclène

“

Je pense que j'ai trouvé
ma voie professionnelle

////////////////////